Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 6

Artikel: La lutte contre les calamités

Autor: Mayor, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelques traînées rouges représenteront le sang qui a coulé sur la face et les joues.

Avant de faire le maquillage, on enduit la peau d'une très légère couche de vaseline. Au lieu des couleurs à l'eau on peut employer des fards qu'on se procurera facilement chez les coiffeurs de théâtre. Après enlèvement de l'emplâtre, on essuie délicatement la vaseline et on lave la peau avec de l'eau tiède et du savon.

Ceux qui se spécialiseront dans l'art de simuler ainsi des blessures, arriveront peu à peu à une grande maîtrise, à la condition d'avoir pu voir et étudier des blessures, et d'avoir un peu de chic dans leurs tentatives de les reproduire. L'expérience — souvent renouvelée — leur apprendra à contrefaire merveilleusement les plaies les plus diverses. Qu'on ne se lasse pas, si d'emblée on n'a pas atteint le résultat voulu, mais que ceux qui organisent de ces « exercices réalistes » ne cessent de chercher de nouveaux procédés pour arriver à une imitation parfaite.

En le faisant, ils contribueront beaucoup à l'instruction pratique des samaritains, car ils les mettront en présence de blessures qui se rapprocheront autant que faire se peut de celles que les samaritains seront une fois ou l'autre appelés à panser réellement. A ce moment, le souvenir visuel leur sera d'un grand secours pour garder leur sang-froid, travailler correctement et soulager rapidement et bien les sinistrés tombés en leurs mains secourables.

Dr M.

La lutte contre les calamités.

Le Dr Eug. Mayor écrit dans les *Feuilles d'hygiène* l'étude qu'on va lire et qui se rapporte au projet du sénateur Ciraolo dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

La lutte contre les calamités, de quelque nature qu'elles soient, préoccupe de plus en plus les esprits dans le monde entier. C'est pourquoi il a semblé au Comité international de la Croix-Rouge qu'il y aurait intérêt, avec l'appui des diverses sociétés nationales, à établir une carte mondiale de distribution géographique des calamités, à déterminer aussi exactement que possible sur la mappemonde les zones appelées à pâtir plus ou moins fréquemment du retour de certaines catastrophes, de certains grands malheurs publics.

Dans ce but, les recherches et observations ont été consignées, dès 1924, dans les « Matériaux pour l'étude des calamités », périodique publié par les soins de la Société de géographie de Genève, sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge et de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. La revue *Vers la Santé* a consacré à ce sujet de très suggestifs et fort intéressants articles.

A l'origine, il s'agissait d'établir une sorte d'atlas géographique des calamités ; mais ce cadre s'est rapidement montré trop étroit et a été étendu de manière à pouvoir envisager d'une façon plus générale et plus complète ce problème d'une haute importance humanitaire.

Il ne suffit pas en effet de pointer sur une mappemonde les endroits plus particulièrement exposés, mais encore de fournir aux organisations de secours des éléments de prévision, des moyens de lutte et de défense. C'est alors seulement qu'il sera possible de prendre les mesures nécessaires pour limiter le nombre des victimes et réduire le plus possible les dommages matériels provoqués par l'un ou l'autre de ces phénomènes naturels trop souvent catastrophiques. On peut même, dans cer-

tains cas, espérer en éviter le retour ou du moins diminuer peut-être leur gravité.

On peut dire qu'actuellement le but à atteindre dans ce vaste domaine de la lutte contre les calamités se définit ainsi: « Situer géographiquement les grands fléaux dont souffre l'humanité, en déterminer les causes, en étudier le retour accidentel ou périodique; chercher enfin les moyens les plus efficaces de les prévoir, de les éviter et de les combattre. »

C'est là un programme très vaste, dont la complexité même ne facilite pas la réalisation immédiate. Mais il s'agit d'une question dont l'intérêt et l'utilité sautent tellement aux yeux qu'il est superflu d'avoir à le recommander et l'appuyer. Un tel programme justifie à lui seul l'effort du monde scientifique, appuyé sur une collaboration internationale. C'est en effet de l'effort conjugué de tous que sortira enfin la solution de tous les nombreux problèmes non encore résolus.

Si jusqu'à ces derniers temps on pouvait traiter d'utopie la possibilité d'une lutte contre les calamités, il n'en est plus de même actuellement. Grâce aux efforts déjà accomplis et aux recherches entreprises un peu partout, on peut dire que maintenant on entre dans la voie des réalisations.

Dans le courant du mois de juillet de cette année, se réunira à Genève, par les soins de la Société des Nations, une conférence internationale qui aura à discuter le statut définitif d'une Union internationale de secours.

Les travaux réunis jusqu'ici dans les « Matériaux », dit M. Montandon, sont les premiers balbutiements de cette géographie des calamités appelée à se développer parallèlement à l'activité de l'Union internationale de secours et à contribuer avec elle, dans un harmonieux et indissoluble effort, à la réalisation du monument de la fraternité humaine. La recherche scientifique exploitée non plus seulement dans un esprit de conquêtes fratricides, mais pour la défense en commun de l'homme contre les grands fléaux de la nature; les acquisitions progressives de la science mises au service de l'entr'aide internationale.

Bien des esprits chagrins sont portés à estimer que de telles tentatives sont vaines et inutiles, l'homme se trouvant désarmé en présence des calamités naturelles. Une telle tournure d'esprit ne réussit qu'à paralyser toutes les initiatives et doit être combattue. Cela est si vrai que déjà, d'après les travaux qui ont paru sur ce sujet, il ressort très nettement que l'homme est beaucoup moins désarmé qu'un examen superficiel des faits ne le laisserait supposer. L'ingéniosité, en effet, arrive à suppléer, dans une certaine mesure, notre faiblesse.

Les progrès de la science mettent en évidence des lois montrant l'interdépendance des phénomènes de la nature, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. Des possibilités nouvelles de prévision, de protection ou de défense nous arrivent de plus en plus. Déjà maintenant l'aviation et la télégraphie sans fil ont permis, dans certaines circonstances, de diminuer très notablement la gravité de telle ou telle catastrophe. Que ne peut-on espérer de l'avenir en y ajoutant l'amélioration et l'emploi toujours plus rationnel des mesures diverses que nous avons à notre disposition. C'est ainsi que l'on peut encore améliorer plus ou moins considérablement les méthodes de construction et de culture, l'organisation des transports, les prescriptions sanitaires, etc.

Comme on l'a dit fort judicieusement et justement, à l'heure actuelle, les principaux facteurs de bonheur humain dépendent plus de la nature que de la société.

Nous ne pouvons que rechercher à adapter notre vie à notre milieu, contrôler les forces de la nature, afin de les mettre au service du bonheur, prévenir les phénomènes naturels destructeurs de notre santé, de notre bonheur, de notre vie. Que l'humanité s'intéresse à ces questions et y consacre ses efforts au lieu de gaspiller ses forces en luttes, mortelles et inutiles, et les relations internationales s'amélioreront.

Voilà qui est fort juste; aussi peut-on espérer que chacun comprendra l'énorme importance des recherches en cours et de toutes celles qui restent à faire. La lutte contre les calamités, œuvre essentiellement humanitaire, doit avoir l'appui de tous et doit être encouragée. La bonne volonté et la coopération des pouvoirs publics, aussi bien que des hommes de science, est indispensable pour la réalisation du but poursuivi. Espérons que l'avenir donnera raison aux promoteurs de ce bel idéal et que l'on pourra envisager le moment où nous serons mieux armés pour lutter contre les diverses calamités qui chaque année viennent bouleverser plus ou moins gravement telle ou telle partie de notre pauvre monde.

Dr *Eug. Mayor.*

Sir Joseph Lister
1827—1894.

L'Angleterre fête cette année le centenaire d'un de ses chirurgiens les plus illustres. Illustre à plus d'un titre, Joseph Lister le devint surtout en qualité de père de l'antisepsie.

Avant lui, les grandes interventions opératoires, même tentées par des chirurgiens très habiles, étaient presque toujours vouées à des échecs certains à cause des infections qui se déclaraient dans les plaies, du pus qui s'y formait, de la gangrène qui emportait les opérés. Persuadé qu'on devait pouvoir empêcher ces infections de se produire en employant des désinfectants, Lister inondait les plaies de solution phéniquée et opérait dans des salles où des appareils spéciaux — de son invention — répandaient des vapeurs de phénol.

Par cette antisepsie scrupuleuse, le chirurgien Lister tuait les germes, les microbes (qu'il ne connaissait pas encore) et empêchait dès lors les plaies de devenir purulentes. De ce fait il fit faire des progrès immenses à la chirurgie. Non seulement lui et ses élèves pratiquaient l'antisepsie pendant les opérations, ce qui était tout à fait nouveau au milieu du siècle dernier, mais leurs pansements aussi étaient imbibés de liquides antiseptiques qui empêchaient les microbes de pululler, les plaies de s'infecter. Cette méthode, qui eut des résultats merveilleux, fut employée pendant quelques dizaines d'années, et se généralisa dans tous les pays. Du même coup, la chirurgie fit des progrès de géant, puisque la terrible crainte des infections post-opératoires était écartée.

Lister, qui naquit en 1827, fut d'abord professeur de chirurgie à Edimbourg, puis au Collège Royal de Londres jusqu'en 1894, année de sa mort. Il fut un grand ami et un plus grand admirateur encore de Pasteur dont il admit les théories sur la fermentation et sur les microbes. Son mérite est aussi d'avoir perfectionné l'anesthésie au chloroforme et de l'avoir rendue presque inoffensive.

Mais son principal titre de gloire est la création de la *méthode antiseptique* (suivie plus tard de la *méthode aseptique*) qui a permis à la chirurgie de se développer magnifiquement, et aux chirurgiens d'entreprendre avec succès de grandes opérations. Aussi peut-on affirmer que les